

Prise d'otages
Panda Panda

Diane Godin

Number 116 (3), 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24796ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Godin, D. (2005). Review of [Prise d'otages : *Panda Panda*]. *Jeu*, (116), 15–16.

Prise d'otages

Panda Panda de Larry Tremblay, mis en scène par Robert Drouin. Spectacle du Théâtre en l'Air, présenté à la Maison Théâtre à l'hiver 2005. Sur la photo : Patrick Fleurant et Rénald Laurin. Photo : Robert Etcheverry.

Chacun sait que l'humour, au Québec, est devenu une industrie culturelle florissante et la voie rapide que d'aucuns empruntent pour accéder au vedettariat ou aux cotes d'écoute assurées. Certains observateurs s'en plaignent, flairant dans cette prolifération du rire (à la radio, à la télévision, et même au théâtre) le symptôme d'une volonté d'évitement réflexif qui passe par le rejet de ce qui risque de provoquer un malaise ou, pire encore, de produire un effet soporifique indésirable. Loin de prendre le contre-pied de cette tendance, Larry Tremblay a choisi, pour sa première pièce destinée à un jeune public (8 à 12 ans), d'y aller à fond en lui offrant un divertissement farfelu à souhait et d'une rare efficacité. Son sujet : le rire.

Dans une usine désaffectée autrefois vouée à la fabrication de boîtes de conserve, la dernière représentante des pandas, Boulette, est détenue en otage par un membre du Front de Libération des Animaux, Gros Lapin, qui compte par cet enlèvement exiger la libération de tous les animaux croupissant dans des cages. Mais les choses se gâtent lorsque Gros Lapin apprend l'existence, jusque-là demeurée secrète, d'un autre panda femelle, sœur de Boulette, et d'une banque de sperme destinée à assurer la survie de l'espèce. Il menace dès lors de torturer sa victime si elle ne lui révèle pas où se trouve sa sœur. Jusque-là, tout va bien (si l'on peut dire) : l'intrigue est clairement installée, et les enfants rigolent de bon cœur à la vue d'une Boulette qui zézaye de frayeur, se tortille et frappe périodiquement le sol avec son pied en guise de résistance. Seulement, Larry Tremblay a d'autres tours dans son sac (ou lapins dans son chapeau). Ce début de pièce, qui se veut une parodie grotesque des spectacles pour enfants, s'interrompt brutalement lorsqu'un certain docteur Annette Bonno surgit tout à coup du fond de



Panda Panda

TEXTE DE LARRY TREMBLAY. MISE EN SCÈNE : ROBERT DROUIN, ASSISTÉ D'ANNE-MARIE THÉROUX†. SCÉNOGRAPHIE : GENEVIÈVE JACQUES ET ANICK LA BISSONNIÈRE ; COSTUMES : MARIE-SOLEIL LAVOIE ; PROJECTIONS : CHRISTIAN JUTRAS ; ÉCLAIRAGES : SYLVAIN LETENDRE ; MUSIQUE : DOMINIQUE HAMEL ; ACCESSOIRES : GENEVIÈVE ASSELIN. AVEC SOPHIE CARON (ANNETTE BONNO), DAVID-ALEXANDRE DESPRÉS (MARTIN RIVIÈRE), PATRICK FLEURANT (RENÉ BRISEBOIS) ET RÉNALD LAURIN (JEAN-LUC LATENDRESSE). PRODUCTION DU THÉÂTRE EN L'AIR, PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 3 AU 13 FÉVRIER 2005.

la salle et monte péniblement sur scène (elle est accoutrée d'un faux-cul plutôt incommode) pour apprendre aux petits spectateurs, médusés, que Boulette et Gros Lapin sont en fait ses assistants de recherche et qu'elle « kidnappe » ainsi la pièce *Panda Panda* pour une bonne cause : leur démontrer, preuves scientifiques à l'appui, que le rire peut causer la mort... La surprise une fois passée, les enfants comprennent vite, le faux-cul aidant, qu'il s'agit d'un détournement de l'intrigue et non d'une véritable prise d'otages. Farcie de coups de théâtre et d'expériences scientifiques toutes plus absurdes les unes que les autres (dont une scène avec une mouche à laquelle on a inoculé le gène du rire), cette seconde pièce s'achèvera sur la révélation d'une ultime supercherie : Larry Tremblay, en reporter d'un journal télévisé, apparaît sur un écran pour apprendre au public la récente évasion des « gangsters du rire », soit Annette Bonno et ses deux acolytes, qui s'avèrent être en fait des humoristes ratés reconvertis dans l'action terroriste...

J'avoue avoir rarement assisté à un spectacle aussi enlevant et ludique. La mise en scène de Robert Drouin – assisté d'Anne-Marie Théroux, décédée peu de temps avant le début des représentations – est un petit bijou d'art clownesque qui ne ménage aucun des procédés du genre : coups de pied au derrière, contorsions, arsenal de grimaces et coups de « bon-nobong » sur la tête (une invention du docteur Bonno, destinée à créer du rire scientifique...) se succèdent à un rythme délirant, prenant pour ainsi dire les spectateurs en otages. C'est un véritable cadeau aussi pour les acteurs, qui sont époustouffants de vivacité et de talent, maîtrisant avec brio une palette gestuelle exigeante et un texte pas toujours simple, dans la mesure où l'auteur nous démontre qu'un langage déformé, à l'instar d'un corps ou d'un visage, peut provoquer le rire (« Nous, membres du Front de Libération des Abricots, n'hésiterons pas à supprimer Moquette, le dernier pouding de la Terre... si nos revendications ne sont pas satisfaites. Nous sommes prêts à ce dentifrice. D'ici 24 heures, tous les abricots en cage doivent retrouver leur puberté. »). *Panda Panda* est une pièce intelligente qui s'appuie sur des procédés éprouvés depuis belle lurette et toujours aussi efficaces. Sans souci de leçons ni d'une quelconque moralité, l'auteur s'est inspiré d'un phénomène social dont la prolifération, pour certains, a pris des proportions épidémiques. Mais en regardant le spectacle, on ne pouvait s'empêcher de penser à la peur que peuvent ressentir les enfants – comme les adultes – face au terrorisme, fléau contemporain autrement plus menaçant et absurde. On en a ri, pour une fois... j



Panda Panda (Théâtre en l'Air, 2005). Sur la photo : Patrick Fleurant, Sophie Caron et Régnald Laurin. Photo : Robert Etcheverry.